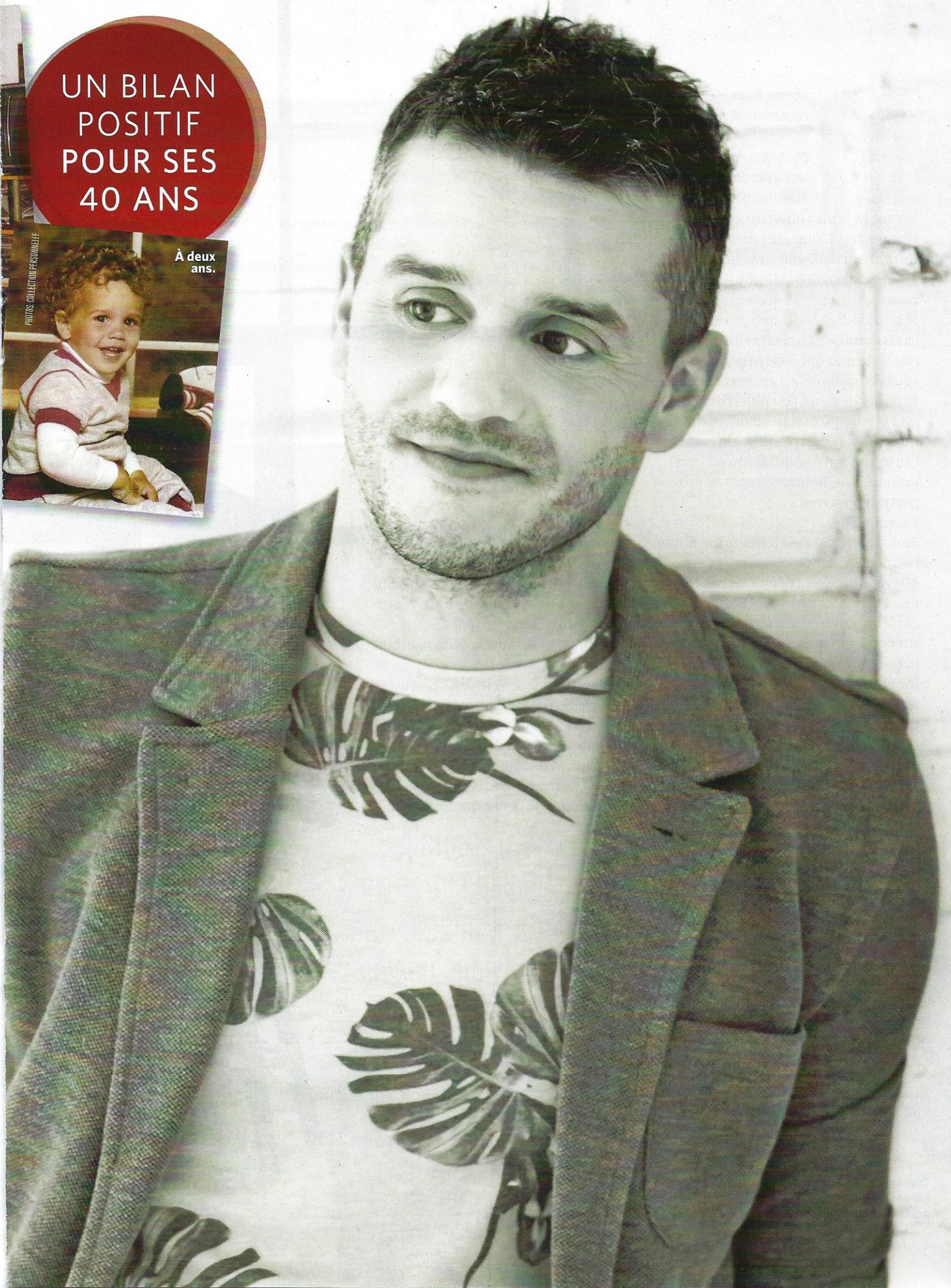


UN BILAN
POSITIF
POUR SES
40 ANS



10 ans!

Le moins qu'on puisse dire, c'est que Patrice Bélanger est fidèle à ses engagements. D'ailleurs, pour une 10^e année de suite, il est le fier porte-parole du Festival de montgolfières de Gatineau, un événement que ce natif de la région connaît et auquel il assiste depuis l'enfance. «Même petit, je rêvais d'être le porte-parole. Et c'est arrivé. Et lorsque je dis "Bonsoir, Gatineau!", j'en suis fier.» Patrice est présent du début à la fin. «C'est ça, pour moi, être un porte-parole. C'est d'être sur place et de croiser les festivaliers. D'aller vivre les événements et de regarder les spectacles. Je ferme vraiment la place!» (rires)



est significatif. À chaque dizaine, c'est comme ça pour moi. Si je recule à mon adolescence, pour moi, 40 ans, c'était des messieurs à moustache, grisonnants, avec la mallette de cuir qui paraient faire du 9 à 5. Je voyais une vie un peu grise. C'est la naïveté de l'époque. Et je trouvais que mes 40 ans étaient tellement loin! Puis voilà que j'y suis! Et on dirait que je ne suis pas prêt à devenir un «monsieur».

Rassure-toi, tu n'as pas l'air de ça...

C'est vrai, je me sens super bien. En fait, la chose qui m'ébranle, c'est que, récemment, je lisais que l'espérance de vie moyenne de l'homme occidental était de 82 ou 83 ans. Ça veut dire que je suis rendu à mi-chemin de ma vie. Selon ce point de vue, les années où j'aurai été le plus en santé auront été celles de la naissance à maintenant... C'est comme si j'étais en train de tomber de l'autre côté de la ligne médiane.

Rassure-toi, ça ne fait pas mal...

Je me rappelle que, lorsqu'on tournait *Bon Cop Bad Cop*, Patrick Huard m'avait dit: «J'ai peur de manquer de temps.» Il était au début de la quarantaine. Non seulement je le comprends, mais je le vis maintenant. Le temps passe de plus en plus vite. C'est vertigineux. Et j'ai encore plein de projets et

« Je trouve ça touchant, les efforts que mes gars font pour s'accomplir, pour devenir de petites personnes. »

de rêves. J'ai le goût d'animer plein de trucs et de retrouver aussi l'acteur que je suis. C'est la même chose du côté personnel. Je veux avoir des projets avec ma blonde, voir grandir mes enfants. Je réalise que tout va trop vite.

Si on revient sur les décennies, comment qualifies-tu ta vingtaine?

La vingtaine, c'est la décennie de la naïveté, du «tout est possible». Je suis sorti du Conservatoire à 22 ans et tout était à faire. J'ai rêvé de cette carrière tellement longtemps. Elle commence où? Elle commence comment? On fait quoi pour décrocher un rôle, puis un deuxième? J'ai commencé au théâtre

avec un petit rôle dans *Macbeth*, au TNM, et je côtoyais des Pierre Lebeau, André Robitaille et Sylvie Drapeau, que je regardais avec admiration. Et j'étais au TNM! C'était plus grand que nature pour moi. Puis, j'ai fait de la télévision, de l'animation. Tout est à découvrir dans la vingtaine. Et à rêver aussi. Je me rappelle qu'avec mon grand ami Benoît McGinnis, qui est un acteur immense, on prenait de longues marches sur Sainte-Catherine et on se demandait comment ça allait commencer, comment on allait percer. C'est une chose de trouver sa place, et c'en est une autre de durer.

C'était les années de rêve...

On voyait les marquises devant les théâtres, et on se demandait comment arriver là. Et je suis tellement fier de voir Benoît McGinnis à répétition sur ces marquises. Ça me ramène à mes 20 ans, à cette époque où tu baisses la tête et tu fonces, où tu n'as pas de soucis, de responsabilités.

Et d'un point de vue personnel, comment ont été tes 20 ans?

Je suis assez gâté par la vie. Je n'ai pas de drames à raconter. Mon chemin était clair. J'ai rêvé d'un métier et j'ai l'immense privilège de la pratiquer de manière très généreuse. Et personnellement, la vingtaine, c'est le moment où, ma blonde et moi, on a commencé à nous fréquenter enfin. À 24 ans, je frenchais enfin Marie-Claude Trottier, pour la première fois. La fille dont je rêvais. Et à ce jour, c'est toujours elle que j'embrasse. (rires) J'étais bien entouré. J'avais de bons amis et une base familiale solide, mes parents, mon frère. J'étais très bien dans ma vingtaine.

les meilleurs parents du monde. C'est là que tu prends toute la mesure de ce que tes parents ont fait pour toi.

Et ils en ont fait beaucoup pour toi?

Depuis toujours. Autant quand j'étais tout petit, pour le hockey, qu'à l'adolescence. Imagine: je faisais de la radio communautaire à l'Université d'Ottawa le samedi matin — l'émission avait probablement 2 de cote d'écoute — et mon père se levait à 4 heures du matin pour m'y amener. Il faisait une demi-heure de route pour que je vive cette passion. Je pense qu'il avait autre chose à faire le samedi matin! Mais il me reconduisait, parce qu'il était présent et croyait en ma passion.

Et dans la trentaine, côté métier?

Sur le plan professionnel, j'ai aussi consolidé les acquis. À la radio, à CKOI, ça fait cinq ans que je fais partie de l'équipe de *Debout les comiques!* Comme émission du matin, c'est rendu un hybride entre la musique et le parler. Ce n'est pas parce qu'elle s'appelle *Debout les comiques!* qu'on doit faire juste des blagues. On a aussi du contenu que j'apprécie. Je suis fier de faire partie de cette transition. Je suis heureux aussi de continuer à animer *Sucré salé*, une émission que j'aime profondément. Et c'est arrivé au moment opportun.

Puis, tu arrives dans la quarantaine...

Pour moi, la quarantaine, c'est d'abord une période plus assumée. D'une certaine façon, j'ai toujours ressenti le besoin de plaire aux autres. Mais je suis de moins en moins là-dedans. J'assume plus qui je suis. Je dis plus ce que je pense, au risque de déplaire. Et c'est bien comme ça, parce que l'authenticité a toujours été une valeur importante pour moi. Et je tends à l'être toujours plus, authentique, vrai.

Et la suite te stimule?

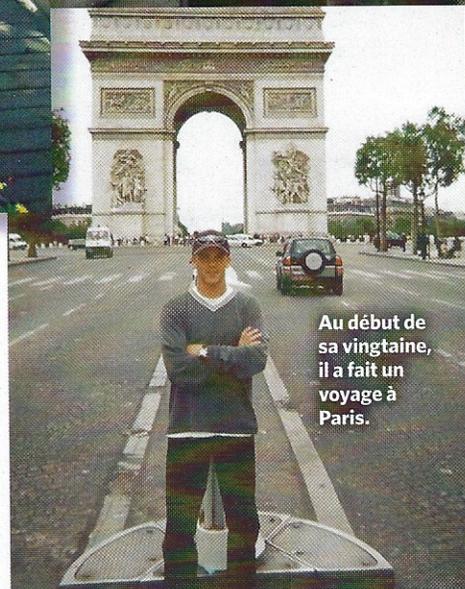
Oui, je suis curieux de la suite. Le casse-tête est incomplet. Les garçons ont sept ans. Ils sont en première année. Et je trouve ça émouvant de les voir travailler aussi fort pour faire leur place... Je trouve ça touchant, les efforts qu'ils font pour s'accomplir, pour devenir de petites personnes. J'aime voir leur personnalité se développer. Puis ma blonde et moi, on a 40 ans, mais j'ai l'impression que ça fait 2 ans qu'on est



Patrice a de beaux souvenirs avec ses parents et son frère. Aujourd'hui, ses parents ont une place importante dans la vie de ses jumeaux.



Adolescent, il se levait à l'aube, le samedi, pour faire une émission dans une radio communautaire.



Au début de sa vingtaine, il a fait un voyage à Paris.

«La vingtaine, c'est la décennie de la naïveté. Du "tout est possible".»

ensemble... J'ai le goût d'en profiter. On a tellement de lieux à découvrir ou à redécouvrir. Par exemple, pour se faire une soirée de couple toute simple, on pourrait dire: «Les gars, vous allez chez grand-papa, grand-maman, et nous, on s'en va à l'hôtel, ici, à Brossard!» Juste pour se retrouver à deux.

Tu as un don pour apprécier même le quotidien...

Mon frère et moi, on a beaucoup voyagé en voiture avec mes parents. Et je me rappelle que ma mère, à tout moment, nous disait: «Regardez, les gars, comment c'est panoramique!» Elle s'exclamait tout le temps. Tout était beau sur la route! Aujourd'hui, tout ce qui pouvait m'agacer là-dedans, je le reproduis avec mes gars. Et lorsqu'on roule en voiture et qu'il y a un silence, ça me touche infiniment quand un de mes garçons me dit: «Elle est belle, la vie, hein, papa?» Je trouve ça tellement précieux de pouvoir apprécier la vie juste parce qu'on est les quatre sur la route en direction d'une fête chez un ami ou après un fou rire tous ensemble. Qu'ils prennent une pause, qu'ils apprécient le moment, parce qu'on le leur a tellement répété, c'est un moment de bonheur indescriptible.

On dit que les gens heureux n'ont pas d'histoire. Tu sembles manifestement heureux et tu as des histoires...

(Rires) Je parle beaucoup mais, tu sais, cette affirmation me dérange. Chaque fois que tu dis que tu es heureux, il se trouve toujours quelqu'un pour te dire que ça cache quelque chose ou encore que tu ne te soucies pas de ce qui se passe dans le monde. C'est faux. Je ne fais pas de déni. Je comprends la difficulté de la vie pour tous. Mais je suis gâté par la vie, alors j'en profite. Et je ne suis pas égoïste pour autant. Je sais le moment. Moi, la vie, elle est belle. Je mords dedans à pleines dents.

Alors, pour tes 40 ans, je te souhaite que ça se poursuive...

(Sur ce, il a voulu toucher du bois...)

👁️ 31^e Festival de montgolfières de Gatineau, du 30 août au 3 septembre.

Info: montgolfieresgatineau.com

Debout les comiques, de 5 h 25 à 9 h au 96.9 CKOI.